

des libertés, qu'une triste nécessité sociale commande de laisser debout. Il se modèle sur Jésus-Christ lui-même. Le Dieu-Homme ne fut ni turbulent, ni violent. Il énonça la vérité, et graduellement, la grande, mais paisible révolution chrétienne s'opéra. On dit qu'à sa venue, trente-mille Dieux se partageaient les hommages du vaste Empire romain : les quatre-cinquièmes de ses sujets étaient en *esclavage* : les injustices, l'oppression du faible par le fort régnaient partout. Il ne détruisit rien révolutionnairement. Le Pape trouve que la société moderne fait monter sur ses autels mille erreurs à côté de la vérité ; il lui trouve un esprit et des tendances anti-chrétiennes ; il signale le fait, il affermit la vraie doctrine sur sa base ; il élève devant la société le phare de la vérité ; il lui montre le chemin de la vie et le chemin de la mort. Libre à la société de choisir entre les deux. En attendant, il prie et il espère. N'est-il pas dans son droit ?

Entre autres propositions, il a condamné celle qui affirme que " le Pontife Romain peut et doit transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne." Mais n'allez pas en croire cette tourbe de journalistes qui tirent de là les conclusions les plus odieuses. Il y a peu de mots qui soient plus détournés de leur vrai sens, et qui soient plus profanés que ceux de " progrès, de libéralisme et de civilisation." Ces expressions réveillent de nobles idées, que l'Eglise est loin de flétrir, mais qu'elle exalte, au contraire, et qu'elle encourage. Ce avec quoi le Pape ne veut " ni transiger, ni se réconcilier," c'est avec la " Révolution," et ses moyens iniques, et ses impiétés. Le " libéralisme " qu'il condamne, c'est celui qu'il voit s'abriter sous des noms sacrés, pour combattre contre le Seigneur et contre son Christ. C'est celui qui détruit les plus saintes institutions de l'Eglise, qui court d'injustices en injustices, et qui tend à rendre inutile, autant qu'il est en lui, le Sang que le Fils de Dieu a répandu pour le salut des hommes. Pie IX essaya du vrai libéralisme, en montant sur le trône pontifical. Le libéralisme qu'il rejette, employa tout, même le meurtre et l'assassinat, pour lui révéler ses vœux, en le chassant de ses Etats.

Pour n'être pas trop long, Nous nous abstenons de redresser plusieurs autres calomnieux commentaires dont l'Acte Papal du 8 décembre a été l'objet. En conclusion, N, T. C. F., Nous espérons que vous ne manquerez pas de vous montrer dociles aux enseignements que Nous vous communiquons de la part du Pasteur et du Docteur commun de toute l'Eglise. A qui iriez-vous, en effet, en vous éloignant de lui ? Il est le gardien des paroles de la vie éternelle que son maître lui a confiées. Il vous fait courber respectueusement vos têtes sous l'autorité qu'il tient de Dieu, ou bien devenir les dupes des maîtres de l'erreur, et tourner avec ceux-ci à tout vent de doctrine. Il faut vous jeter dans le port tranquille de la vérité, dont le successeur de Pierre vous montre